

134

LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE

10

C MES



LE FRONDEUR

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

ABONNEMENTS :

Un an fr. 5 50

Bureaux :

12 - Rue de l'Étuve - 12
A LIÈGE

RÉDACTEUR EN CHEF

NIHIL

ANNONCES :

Texte : La ligne. . . fr. » 25
Illustrées : Par mois » 15 00

RÉCLAMES :

La ligne . . . » 1 00

On traite à forfait.

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

Toutes les correspondances doivent être adressées au bureau du Journal, rue de l'Étuve, 12, à Liège.

SOMMAIRE : Une touchante manifestation. (Clapette). — Mystification. (C.)— Encore le cas Beck. (Nihil). — A coups de fronde. (Clapette). — Librairie du *Frondeur*. — Pavillon de Flore. (Bobotte). — Les jambes de ce monsieur. (Ernest d'Hervilly).

Très prochainement, le *Frondeur* subira une transformation de format entraînant une augmentation considérable de texte. La place consacrée aux dessins sera doublée, les annonces illustrées et le titre permanent étant supprimés. Nous avons aussi pris nos mesures pour qu'à l'avenir nos dessins soient l'objet de soins particuliers. La rédaction sera également complétée de façon à donner plus de variété au journal.

Le *Frondeur*, ainsi transformé et imprimé sur papier de luxe, se vendra au prix de

Quinze Centimes

le numéro, comme les autres journaux satiriques illustrés, mais le prix de l'abonnement annuel sera maintenu à

5 francs 50 centimes

de sorte qu'en prenant un abonnement d'un an, les lecteurs habituels du *Frondeur* pourront toujours se procurer le journal au **PRIX ACTUEL**.

Une touchante Manifestation

Dimanche dernier, une manifestation touchante, comme un drame en plusieurs actes, réunissait à la salle des mariages de l'Hôtel-de-Ville — salle tristement célèbre par le nombre des malheureux jeunes gens qui s'y perdirent corps et biens — l'élite des sauveteurs de la province de Liège.

Tous étaient là, le brave commandant Charlier en tête. Le docteur Pirotte étalait fièrement, sur sa noble poitrine, une médaille en or, belle, vaste, énorme et tellement lourde qu'elle faisait pencher le corps du docteur vers le côté où elle se trouvait. Quelques sauveteurs étaient littéralement couverts de médailles de différents calibres. On les aurait pris pour des drapeaux de sociétés de crémignons. Quand ils s'agitaient, on entendait un cliquetis de ferraille. C'était charmant et c'est avec un sincère regret que nous avons constaté l'absence de M. Polain, dont la place était marquée à cette intéressante cérémonie.

Enfin !

Il s'agissait, comme on sait, de remettre à M. Verdin, président, et à M. Wouters-Thiry, trésorier des sauveteurs, leur caricature dessinée par notre célèbre concitoyen Kroncké, avec le talent qui caractérise ce jeune maître.

Mais avant l'arrivée des héros de la fête, une petite cérémonie, tout intime mais touchante tout de même, a eu lieu. M. le docteur Henrard remettait, à chaque nouveau membre de la Société, une petite boîte contenant les insignes de membre de la Société. L'excellent docteur voulait bien, en même temps, leur indiquer la manière de s'en servir.

A midi un quart, on introduisait les victimes. C'est au brave commandant Charlier qu'était échu l'honneur de prendre la parole. Inutile d'ajouter qu'il s'est tiré d'affaire avec un rare bonheur.

« Lorsque nous arrivons sur les lieux d'un incendie, s'est-il écrié, nous y trouvons toujours notre brave échevin; je dirai même plus, notre échevin se trouve au feu même avant que l'incendie ne commence. Quant à M. Wouters-Thiry, s'il n'éteint pas les incendies aussi, il pourrait les éteindre; ce n'est assurément pas l'intention qui lui manque.

Cela nous suffit, ces messieurs sont dignes d'être pompiers!

« C'est là, Messieurs, je ne crains pas de le dire, le plus beau titre de gloire qu'un homme puisse envier et c'est pour donner un exemple mémorable aux générations futures, que nous avons voulu que cette cérémonie eût lieu avec une aussi grande pompe! »

Ces paroles, comme bien on pense, furent couvertes d'applaudissements, puis M. Verdin, avec le talent d'improvisation qu'on lui connaît, donna lecture du discours suivant :

Messieurs,

« Permettez-moi d'abord de protester contre l'honneur exagéré que vous voulez bien me faire.

Les mérites que vous m'attribuez sont assurément moins saillants que vous ne voulez bien le dire, et si j'arrive toujours — ainsi que le rappelait tantôt le brave commandant Charlier — aux incendies avant les pompiers, cela tient surtout à ce que nos braves pompiers, par respect pour les traditions, se font un devoir d'arriver souvent lorsque les incendies sont éteints.

« Mais, Messieurs, si, comme extincteur et comme nageur, j'ai pu sauver quelques-uns de mes semblables, ces faibles services rendus à l'humanité, en général, et à notre Société en particulier, ne sont rien auprès de ceux de mon ami Wouters qui, lui, a sauvé la caisse de notre Société. Or, vous le savez, messieurs, à notre époque mercantile l'argent est la seule, la vraie puissance et si la Société des sauveteurs est prospère et glorieuse, elle le doit surtout à son trésorier, qui mériterait assurément d'être nommé gardien honoraire de la caisse communale — honoraire elle-même, hélas !

« En terminant, je remercie du fond du cœur les organisateurs de cette manifestation spontanée, et, à charge de revanche! »

Après M. Verdin, M. le colonel de Looz, président des sauveteurs honoraires, et président d'honneur du *Lion Belge* et des *Fanfares St-Hubert*, prit à son tour la parole, pour féliciter tout le monde en général, et, en particulier, la garde-civique, les pompiers et les sauveteurs.

M. Verdin répondit par quelques paroles venues de son cœur de major et la cérémonie se termina par une embrassade générale.

Trois jours après, le brave commandant Charlier et le conseiller Pirotte étaient encore dans les bras l'un de l'autre.

CLAPETTE.

Il y a quelques jours, Georges Ista, rencontrant Zizi, lui disait, en appuyant sur les liaisons : « N'est-ce pas toi que je vis hier..... de casquette ! »

— Excellent, je le savoure, s'esclaffa Emile.

Et en entrant à la *Renaissance* il s'écrie, en serrant la main à feu Lapière !

« Tiens qui voilà ; n'est-ce pas vous que j'ai rencontré mardi..... de casquette ! » !.....

MYSTIFICATION

Un vieux bourgeois cossu de Liège, retiré des affaires du commerce — mais non de celles de cœur, paraît-il — vient d'être la victime d'une fumisterie de haut goût. Voici dans quelles circonstances :

Mardi soir quelques jeunes gens de cette ville remarquèrent un vieux monsieur, calé comme une classe dirigeante qui a réussi, se diriger derrière une baraque, suivi bientôt de deux très jeunes personnes, d'allures peu farouches.

Il avait déjà entamé, avec les deux anges, une conversation vive et animée quand les jeunes gens en question, se dirigeant vivement vers lui, le forcèrent à abandonner momentanément ses proies, pour opérer une retraite en bon ordre. Mais alors, un de nos fumistes s'approcha du vieux satyre en s'écriant : « Monsieur, vous avez séduit ma femme, ma Pélagie que j'adorais, cela ne se passera pas ainsi, vous m'en rendrez raison ! »

Le vieux filait toujours.

Près de Charlemagne, un tram était arrêté. Le vieux monte. A peine la voiture est-elle en marche que les bourreaux l'envahissent de tous les côtés à la fois. Le vieux se trouvait bloqué. Alors celui qui avait déjà pris la parole, de dire au conducteur : « Voyons, conducteur, vous devez être un homme de cœur, vous ; vous devez avoir aimé. Que feriez-vous si un vieux polisson séduisait votre femme à prix d'or ? Vous ne laisseriez pas tomber l'affaire à l'eau, n'est-ce pas ? »

Le vieux devenait cramoisi.

Aux Guillemins, il entre par une porte, sort par une autre et se précipite dans une voiture en criant : « Cocher ! au galop. » Au galop ! répètent ses bourreaux qui étaient déjà dans une autre voiture.

Et la course recommença furieuse, éche-

velée, les deux rosses galopant de toute la force de leurs mauvaises jambes.

On arriva ainsi au cirque Carré, où le vieux, suant et soufflant, vint tomber, pour se trouver placé aux stalles, entre deux de ses persécuteurs, répétant toujours ! « Oh, ça ne se passera pas ainsi ! »

Bref, le vieux fut reconduit triomphalement jusque chez lui, par ses gardes du corps improvisés qui, après avoir demandé au cocher le nom de la victime, laissèrent enfin celle-ci seule pour répéter, comme le vieux des dominos roses « c'est égal, j'avais espéré tout autre chose. Quelle soirée, mon Dieu ! »

Ce n'était cependant pas fini.

Le lendemain, deux messieurs corrects, se présentaient chez le bonhomme, pour lui demander réparation, au nom de leur ami M. D., outragé dans ses plus chères affections. Le pauvre homme faillit en devenir fou ; à l'heure qu'il est, il est en train de chercher à se procurer un certificat médical constatant qu'il est incapable de faire commettre une faute sérieuse à une jeune femme. Quant aux jeunes gens, ils mesurent les épées.

Ne semble-t-il pas qu'il y ait un vaudeville à tirer de cette fumisterie qui, je le répète, est absolument historique ?

C.

Des négociations engagées avec les éditeurs de la *VIE DE BOHÈME* nous obligent à retarder la publication de cet ouvrage.

Encore le cas BECK

Il n'est pas inutile de revenir encore un brin sur l'exclusion de M. Oscar Beck, du sein de l'Association libérale (sic) de Liège, pour insister sur ce point, effleuré seulement par M. Célestin Demblon, que le seul, le vrai motif de l'exclusion de M. Oscar Beck, est l'audace dont il a fait preuve en interpellant S. M. Frère-Orban.

Ce ne peut-être, en effet, à cause de la publicité donnée par M. Beck à son interpellation rentrée, car cette publicité eut été de beaucoup plus grande si l'on eut laissé parler M. Beck.

En effet, le compte-rendu de la séance de l'Association étant publié par tous les journaux de Liège, si M. Beck avait parlé, son interpellation était publiée à plus de dix mille exemplaires, tandis qu'elle n'a été tirée qu'à deux mille et envoyée seulement aux membres de l'Association.

On voit donc que, dans tous les cas, les reproches formulés par M. Beck contre MM. Frère et consorts, eussent été publiés après la proclamation du résultat du poll, si même M. Beck avait pu les formuler avant le vote à l'Association.

Ce qui prouve une fois de plus que l'on a simplement cherché un prétexte — quelque mauvais qu'il fût — pour chercher noise à l'homme qui a osé regarder en face le ministre soleil.

NIHIL.

Petite Correspondance.

A R... — Veuillez passer au bureau prendre la réponse.

A Coups de Fronde.

Dimanche dernier, M. Louis Verdin, tout ému encore de la sympathie que venait de lui témoigner le brave commandant Charlier, s'approche d'un commissionnaire, bayant aux corneilles place du Théâtre, et lui remet un billet en lui disant de le porter en ville.

— Et l'argent, dit le commandant.

— Je vous paierai après.

— Faire crédit à un échevin des finances de Liège, vous me croyez donc fou, répondit le commissionnaire.

* * *

On sait qu'Oscar Beck, ex-membre de l'Association libérale (sic) de Liège, a offert au *Journal de Liège* de lui fournir, chaque matin, un article philosophique ou politique.

Le *Journal gaga* s'est bien gardé d'accepter.

C'est dommage.

Après avoir vu fonctionner la plume de Beck, nous n'aurions pas été fâché de voir ce qui serait sorti du bec de plume des rédacteurs du *Journal gaga*.

* * *

Une demi-mondaine va, paraît-il, publier un ouvrage scientifique intitulé : de l'art de ne jamais élever de lapins, et de se faire quand même dix mille livres de rentes.

Auteur : M^{lle} E.

* * *

Un bien joli mot de la marchande de journaux du kiosque de la place du Théâtre.

J'achetais un journal.

— Ah ! dit-elle, je n'ai plus qu'un *Figaro* et il est retenu par..... comment s'appelle-t-il donc cet avocat qui est fou ?

— Un avocat fou !

— Mais oui..... oh j'y suis, c'est M. X.....

— Lui, mais il n'est pas fou ; il est peut-être un peu en l'air, mais fou, non !

— Allons donc, il est tellement fou qu'il ne peut même plus plaider : (Absolument authentique.)

CLAPETTE.

On sait que le cardinal Jacobini, secrétaire d'Etat (???) du St-Siège, a adressé, ces jours derniers, aux puissances, une circulaire pour protester contre la décision du tribunal civil de Rome, par laquelle celui-ci se reconnaissait compétent pour juger des affaires du Vatican.

Nous apprenons que M. O. Beck, libre-penseur enragé, qui prétend jouir de tous ses droits autant que le premier secrétaire d'Etat du St-Siège venu, vient d'adresser à tous les monarques sans distinction — et sans jeu de mot — une protestation, dans laquelle il donne fortement du bec... comme toujours, contre le vote récent de l'Association libérale de notre ville, qui l'expulse de son sein.

Il paraît — nous donnons la nouvelle sous réserve de plus amples informations — que

RETOUR D'ESPAGNE



QUE RAPPORTE-T-IL ?..... LUI QUI NOUS COUTE SI CHER!...

CANTASIE



Hommes de terre filés en caribine
particulière
Des mains, des dents, un dans-façons

RR ZIG



Une femme électrique... mais en fait... les cas de...



Je ne suis pas de tout pas
seulement un homme
qui fait attention au
corps...
ZIG



Je n'ai pas de...
le bien malin... si je dois le dire tout à
la fois, le miroir est de taille



Un homme qui se...
son et a tout...
de ma part...
d'opinion!



M. Beck espère beaucoup en l'intervention des puissances, pour rentrer au bercail des brebis doctrinaires.

Librairie du « Frondeur »

POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT :

Traduction française des réquisitoires de M. l'avocat-général Coiffinet, par M^e DELIÈGE, père, avocat à la Cour d'appel de Liège.

De l'intolérance en politique, par M. Victor ROBERT, vice-président de l'Association libérale (sic) de l'arrondissement de Liège.

Nouveau traité de gymnastique oratoire, par M. Julien WARNANT, membre de la Chambre des représentants.

Des Néologismes de la langue française, par MM. Renier MALHERBE et DD. MEURON.

De l'art de raccommoder les vestes... qu'on reçoit, par M. Paul LHOEST, juge (toujours) au Tribunal de Commerce.

Pavillon de Flore.

C'est une bien aimable pièce que la *Petite Marquise*, de MM. Meilhac et Halévy. Cela repose de toutes les bouffonneries qui nous fatiguent si souvent au théâtre.

C'est gai, sans tomber dans la charge, spirituel sans que le gros sel, dont on assaisonne actuellement presque toutes les productions théâtrales nouvelles, y soit trop employé.

La direction du Pavillon de Flore a eu la main très heureuse en faisant cette reprise. Les artistes ont droit à des félicitations pour l'intelligence et le tact qu'ils ont déployés pour rendre, avec distinction, l'œuvre des spirituels auteurs.

Citons dans l'ordre: MM. Desclos, qui possédait très bien son rôle et qui l'a joué d'une façon remarquable. M. Victor, bon aussi, mais moins cependant que le précédent: avait négligé certains côtés de son personnage.

M. Victor Léon, qui n'a qu'un rôle pas bien écrasant, celui du Chevalier, — un vieux ramolli, sourd comme une douzaine de pots — néanmoins fait beaucoup rire en se com osant une tête qui lui vaudrait, sans aucune condition de cens, son admission au Sénat.

M^{me} Jenny Rose s'est surpassée: elle est vive, piquante et a du nerf.

Une mention revient aussi à M^{lle} Julia Play.

* * *

L'intermède est remanié: les deux nouvelles pensionnaires de M. Ruth ont débuté.

M^{lle} Murger nous paraît destinée à mettre en vogue les scies plus ou moins patriotiques que toute la salle répète en chœur.

Nous nous abstenons, actuellement, de porter sur elle un jugement qui serait prématuré, nous ne l'avons entendue qu'une fois et ce qu'elle disait ce soir là n'est pas fait pour permettre de l'apprécier.

M^{lle} Pacra est très jolie, et ses yeux feront assurément tourner beaucoup de têtes.

Son ramage, pour n'être pas aussi parfait que son plumage, ne manque pas de qualités cependant; elle a une jolie voix et dit assez

bien, quoique ne détaillant peut-être pas avec assez d'art.

Nous en recauserons.

* * *

On annonce une reprise de *Divorçons*, de Victorien Sardou.

BOBOTTE.

Après de la baraque des *Fantoches Holdens*, deux ouvriers écoutent l'orchestre jouant le *God save the queen*.

— Ci n'est nin laid, çoula, dit le premier.

— Bin, dit l'autre, j'inme mi l'noss, c'est pu cöp d'pogne!

* * *

Un avoué porte une plainte en adultère contre sa femme et son maître-clerc.

— Vous les avez surpris à la signification de l'acte?

— Non, monsieur le président, mais ils étaient en train d'entamer la procédure!

LES JAMBES DE CE MONSIEUR!...

On parlait de jambes. C'était entre femmes, à Paris, dans le salon chauffé à blanc du consulat de la République de Rachout de los Arabos.

Madame Santa-Tapioca recevait quelques visites. Le jour de l'an lui faisait ce loisir.

Une huitaine de dames très-brunes, au teint d'une blancheur mate, créolement étalée çà et là sur tous les sièges bas et longs, autour de la cheminée, tendaient leurs bottines étroites au feu ardent.

Des arbres exotiques semblaient frémir d'aise. Une brise brûlante, exhalée par les bouches de chaleur, agitaient leurs rameaux bizarres. Dans l'épaisseur du tapis, un grand écureuil volant, de couleur grise, se roulait avec délices, en gloussant. Une servante noire, coiffée d'un madras, frottait doucement, avec une brosse à longs poils rouges, les pieds fins des visiteuses. Elle passait de l'une à l'autre avec un grand sourire niais, montrant des dents de cannibale.

Les dames poussaient de petits cris de satisfaction, relevant un peu leur jupe, tandis que la mulâtresse réchauffait leurs extrémités délicates.

On parlait donc de jambes, naturellement, et qui plus est, de jambes d'hommes, par extension. Comme il n'y avait chez madame Santa-Tapioca aucune espèce d'Anglaise, aucun *shocking* indigné ne s'élevait dans l'air, tout à coup, aux points scabreux de la conversation.

Les jambes d'ailleurs sont un sujet de bavardage comme un autre. Est-ce votre avis? Parbleu! je le savais bien. Vous en convenez. En suivant la pente, après la tête et le buste, viennent naturellement les jambes. Les jambes ne sont pas les colonnes d'Hercule. Personne n'a gravé sur leur chapeau: *Tu n'iras pas plus loin*. On peut donc en parler, les examiner, les décrire. Ce que nous disons à propos des jambes voilées des dames, les femmes ont bien le droit de le dire à propos des jambes masculines, toujours mises si bravement en évidence.

On parlait donc des jambes du sexe vérita-

blement faible. Cela n'a rien d'étonnant.

Entre dames, on s'occupe souvent de bien d'autres choses! Un homme qui aurait la gardiesse d'écouter aux portes d'un boudoir rempli de dames, s'enfuirait quelquefois épouvanté de la crudité innocente des récits qu'il entendrait faire par des anges aux ailes de poult de soie.

Qu'on se rassure. Nous n'avons pas l'intention coupable de trahir les secrets qu'on a bien voulu nous confier parfois. Nous ne ferons dégringoler aucune idole de son piédestal. Nous répéterons seulement ce qui se disait pudiquement chez madame Santa-Tapioca à propos de jambes masculines.

« Un souvenir! dit tout à coup la belle et indolente Mathilde Stéphenon, une Américaine seize fois millionnaire, l'étoile de la colonie.

— S'agit-il de jambes?

— Oui, et de jambes agaçantes. Elles ont failli me donner une attaque de nerfs, en wagon.

— Racontez-nous cela, ma chère.

— C'était une nuit, sur la ligne du Havre, avant mon mariage. Nous avions pris le char... Oh! pardon, je me crois toujours à la Nouvelle Orléans. Nous avions pris l'express, ma mère et moi, à Rouen. Nous voulions être à Paris le lendemain matin. En entrant dans le wagon, le premier objet qui frappa mes yeux, ce fut une paire de jambes d'une dimension prodigieuse, couvertes d'un pantalon gris, presque blanc, et qu'éclairait en plein la lampe. Ces jambes appartenaient à un individu, solitaire, habitant ce wagon avant notre arrivée, qui dormait dans un coin, le visage et le buste enveloppés dans les nombreux replis d'un châle épais. Je m'assis en face de cet inconnu. Ma mère se blottit à l'autre bout du compartiment. Elle s'endormit bientôt. Je voulais l'imiter. Mais, impossible. Ces jambes sans limites, étalées de ci, de là, avec un abandon presque indécent, m'empêchaient de fermer l'œil. Pourquoi? je ne sais pas. Mais elles m'agaçaient. Elles n'en finissaient pas, ces absurdes jambes! malgré moi je les contemplais. Leur maigreur était extrême. La rotule, anguleuse, tendait l'étoffe et se dessinait pointue. J'avais envie de leur faire mal, de leur donner un bon petit coup dans les os: elles m'agaçaient. Le monsieur sans gêne qui les possédait s'agitait de temps à autre, et semblait faire exprès d'agrandir l'ouverture de ce compas ridicule. La lumière de la lampe illuminait comme à plaisir cette paire de pincettes humaines. Je n'en perdais aucun détail. Oh! j'étais agacée! Ce monsieur portait des sous-pieds qui tiraient le drap de son vêtement, et le faisait coller sur l'ossature grotesque de ses jambes. Je ne sais comment j'ai pu résister au désir impérieux que j'avais de le réveiller, ce vilain dormeur, et de lui crier: Mais ôtez de là vos jambes de héron! — Je pensais aussi qu'un accident, un déraillement par exemple, pourrait avoir pour résultat de couper net ces jambes: cette perspective me réjouissait.

Cependant nous débarquâmes saines et sauvées, ma mère et moi, à Paris. Pressées d'arriver à l'hôtel, nous descendîmes du wagon avec précipitation, et c'est ainsi que je perdis de vue les stupides jambes de mon compagnon de voyage. Mais pendant trois ou quatre nuits j'en rêvais. Les jambes de ce monsieur ne me sortaient pas de l'esprit. Enfin, cela se calma. Dieu merci, et si je pense quelquefois encore aux jambes de ce

monsieur, ce n'est que pour rire. Elles ne m'agacent plus.

— Les jambes de ce monsieur! — Voilà un sujet de vaudeville! s'écria madame Santa-Tapioca. Je comprends votre agacement, ma chère. Les jambes de ce monsieur, si lourdement endormi, n'avaient rien de bien agréable à voir, en effet.

— Eh bien, mesdames, reprit une petite femme au teint basané, les jambes de ce monsieur, qui agacèrent si fort madame, me rappellent un autre duo de jambes masculines, qui, pendant un an, furent un mystère vivant pour moi. Et, faut-il l'avouer, les jambes en question, les jambes de mon monsieur, ne m'apparurent pas, à moi, bien qu'à trois reprises différentes, dans le costume de rigueur, dans le pantalon traditionnel. Madame Stephenson a eu plus de chance que moi.

— Eh! eh! — murmurèrent toutes les dames. Que voulez-vous dire? Diable! Mais alors!... De grâce, dites-nous cela, vite...

— Oh! c'est bien simple.

— Simple! vous allez bien, ma bonne amie!... Voir trois fois des jambes nues... des jambes de monsieur!... c'est palpitant d'intérêt et d'inouï.

— Honni soit qui mal y pense! s'écria la petite dame au teint basané. L'histoire des jambes de ce monsieur n'a rien de par trop léger... Du reste, vous allez en juger, mesdames.

— Certainement... Nous vous écoutons.

— Il y a trois ans, c'était aussi avant mon mariage, quelques mois avant, au bal de l'ambassade de Honolulu, bal masqué qui, vous vous le rappelez, fut un des grands événements de cet hiver-là...

— C'est vrai. Quelle fête splendide!

— Eh bien, mesdames, tandis que, fatiguée au dernier point, je refusais avec regret les invitations les plus tentantes et les danseurs envoyés par ma mère elle-même, j'aperçus, du coin capitonné où je me tenais blotie, un superbe pêcheur napolitain causant avec une bergère ridicule qui devait être, si je m'en souviens, cette grosse pie de Louise de Caransérail.

— Pie est le mot. Quelle langue, cette petite boule de femme, en effet!

— Mon pêcheur napolitain, superbe, je le répète, portait pour tout vêtement une chemise de soie blanche, ouverte sur la poitrine, une ceinture rouge et un caleçon de satin violet, fort court, qui laissait négligemment voir deux jambes nerveuses, irréprochables, moulées dans un maillot de couleur chair. C'était une académie vivante, splendide; un modèle parfait; un Léopold Robert sans défauts, et du meilleur monde. Un loup et une barbe postiche dissimulaient ses traits par malheur.

— Ah! l'histoire se corse!

— Je demandai son nom à plusieurs de nos bonnes amies. Elles n'en savaient pas plus long que moi. Mais nous admirâmes de concert les formes magnifiques du pêcheur napolitain. Je n'en pouvais détacher mes regards, j'en fais l'aveu sans honte. Cet homme était une œuvre d'art naturelle. Je le regardais, comme on regarde Apollon dans un musée. Le bal se termina comme tous les bals, par un cotillon absurde. J'y assistai dans l'espérance d'apprendre quelque chose sur mon inconnu. Mais ce fut bien inutilement. Il avait disparu.

— Et d'une! dit madame Santa-Tapioca.

— Les jambes de ce monsieur me trottè-

rent longtemps dans la tête. L'hiver se passa. L'été vint. Nous partîmes pour la mer. Les jambes de ce monsieur ne me sortaient pas de la cervelle. Et pas de nouvelles de leur propriétaire légitime! J'avais beau examiner avec quelque astuce les jambes de tous les jeunes gandins que ma mère autorisait à solliciter ma main, je ne découvrais aucune ressemblance, même lointaine, entre les supports fragiles de mes soupirants et les jambes... de ce monsieur. Mais un jour, cela se passait à Etretat, comme nous regardions de loin les jeunes gens de notre cercle piquer des têtes à la mer haute, j'eus un fort battement de cœur. Je venais de voir deux jambes magnifiques, les pieds en l'air, s'enfoncer dans l'eau à la suite d'un corps gracieux. Ce ne fut qu'un éclair. Mais je m'écriai: *Les jambes de ce monsieur!*

— Et de deux! reprit la consul de Racabout de los Arabos!

— Ma mère me pinça le bras. Mon exclamation avait fait retourner quelques braves promeneurs. Nous nous hâtâmes de quitter la place. Et je ne pus voir, encore une fois, les traits de mon inconnu aux belles jambes. Je retournai plusieurs jours de suite sur la grève, à l'heure du grand bain de ces messieurs, mais les mollets idéals, les mollets de mes rêves ne se montrèrent plus jamais à mes yeux intrigués.

— Pauvre petite!

— Comme, en définitive, on ne peut passer sa vie à regretter deux jambes, je pris le parti d'y renoncer pour toujours, et je confiai ma main, au mois d'octobre suivant, à un capitaine de cuirassiers, que vous connaissez d'ailleurs, mesdames.

— Cavalier ravissant, ma belle, ajouta madame Snata-Tapioca. Votre mari est un homme magnifique, en effet!

— Que vous dirai-je? — Les mille préoccupations, bien naturelles, qui précèdent une chose aussi grave qu'un mariage, éloignèrent tout à fait de ma pensée le souvenir des jambes de ce monsieur. Le soir de mes noces, je puis vous assurer que j'étais à cent lieues d'y songer.

— Certes!...

— Pendant la nuit... Lucien..., mon mari bien-aimé, voulut absolument faire lui-même un verre d'eau sucrée à la fleur d'orange... que je lui demandais timidement. Ne réveillons pas notre Lison, ma bonne petite, me dit-il, elle est harassée de fatigue. Laissons-la dormir. Vous allez voir comme je sais bien préparer un verre d'eau... Le capitaine, en disant cela, se leva donc, traversa la chambre en deux ou trois enjambées, ôta le couvercle de la veilleuse, afin d'y voir clair, et se mit en devoir de prodiguer l'eau et le sucre dans le verre en question. Le feu, qui s'éteignait, s'illumina à demi... par le bas... et machinalement je le regardais!... et, tout à coup, je me mis à crier comme une folle: Oh! *les jambes de ce monsieur!*... *les jambes de ce monsieur!*...

— Votre rêve est exaucé? — Et de trois!...

— Absolument! Car — ce monsieur — c'était mon mari.

— Créature favorisée du ciel!

— Je ne vous raconterai pas l'explication curieuse qui eût lieu l'instant d'après, entre le capitaine et sa femme, sa bienheureuse femme... vous en devinez les termes... Lucien rougit de plaisir...

— Je le conçois!...

— L'histoire est un peu roide, fit tout bas une dame d'un âge malheureusement

certain... Mais c'est égal... elle est drôle... Mes compliments, ma chère, poursuivit-elle tout haut.

Toutes les visiteuses suivirent son exemple. Et la petite femme, au teint basané, recueillit une pleine corbeille de félicitations... sincères.

ERNEST D'HERVILLY.

Théâtre Royal de Liège

Direction Edmond Girard

Bureau à 7 heures

Rideau à 7 1/2 h.

TOUS LES SOIRS

Immense succès du Théâtre du Châtelet

Michel STROGOFF

Pièce à grand spectacle en 5 actes et 16 tableaux, par MM. Ad. Dennery et Jules Verne musique de M. A. Artus, 16 décorations nouvelles, 300 costumes, Deux grands ballets réglés par M. Buisseret, Maître de ballet du Châtelet, exécutés par La Fornali première danseuse Etoile de la Scala de Milan, Mlle Brambilla de la Porte St-Martin, Mlle Alexandrowa du Châtelet, 1^{re} danseuse, 20 Premières et secondes danseuses et 24 dames du corps du ballet.

Le Spectacle sera terminé à 11 1/2 heures.

PRIX DES PLACES ORDINAIRE

Le bureau de location est ouvert à partir d'aujourd'hui, de 10 heures du matin à 4 heures de relevée.

A LA DEMANDE GÉNÉRALE

DIMANCHE 22 OCTOBRE 1882

Il sera donné 2 représentations de

Michel STROGOFF

La première à 1 heure de l'après-midi

La seconde à 7 1/2 heures du soir

Théâtre du Pavillon de Flore

Direction Isidore RUTH.

Bur. à 6 1/2 h.

Rid. à 7 h.

Dimanche 22 et Lundi 23 Octobre

Représentation de M^{lle} Paera, chanteuse de genre comique, et début de M^{lle} Murger, chanteuse genre Amiat.

1^{re} et 2^e représentation de:

La Bête du Bon Dieu

Drame en 5 actes et 6 tableaux, par Marc Fourrier et Decourcelles.

Grand Intermède

Par M^{mes} Paera et Murger, MM. Molivier et Vaunel, chanteurs comiques.

Le *Chambre nuptiale*, comédie en 1 acte.

Ordre: 1. La Bête du Bon Dieu. — 2. Intermède. — 3. La chambre nuptiale.

Mardi 24 Octobre 1882

Spectacle Gala

La Petite Marquise

Comédie.

A l'étude: *Divorçons*, comédie en 3 actes, de Victorien Sardou.

Prix des places: Fauteuils d'orchestre fr. 2; Parquet, fr. 1-30; Stalles fr. 1, en location 10 centimes en plus, Pourtours et Galerie 75 centimes.

— Ne jetez pas vos vieux parapluies, la grande Maison de Parapluies, 40, rue Léopold, à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes, en forte eau anglaise, à 2 francs; en soie, à 5-75, 6-50, 7-50 et 12 francs.

Liège. — Imp. Em. PIERRE et frère, r. de l'Étuve, 12

VINS LIQUEURS
J. BREMKEN FILS
RUE SURLLET
Specialité de la Royale
Distillerie

CASE
à LOUER

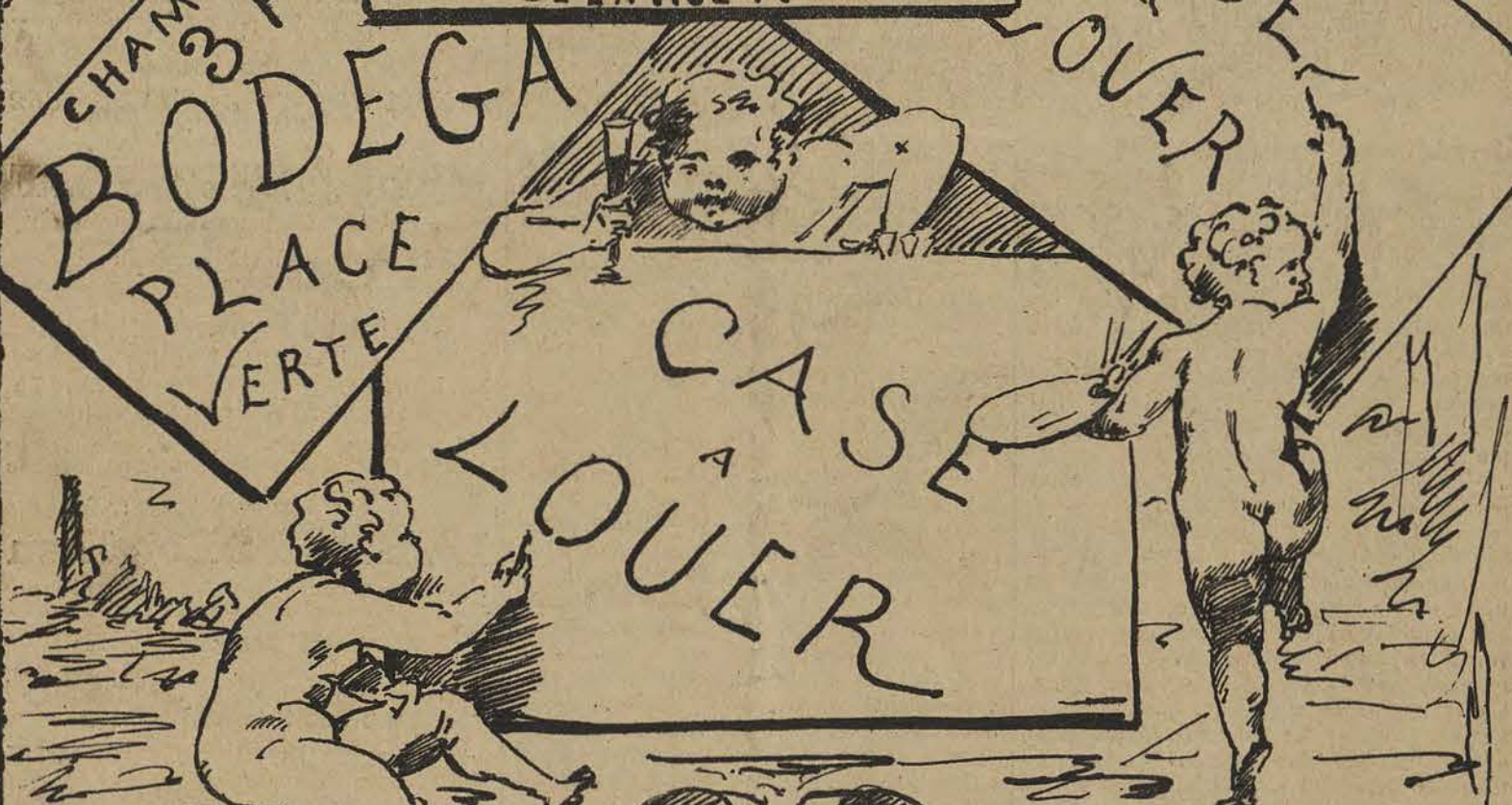
CAFE DE LA TERRASSE
EXCELLENTE
SAISON ROYALE ET VERITABLE
BAVIÈRE A 0,15 C^{MES} LE 1/3 DE LITRE
BIERES ANGLAISES IMPERIALES BASS & C^{IE}
& 0,25 C^{MES} LE VERRE
COIN DE LA RUE ROYALE

CHAMPAGNE
3 F^{RS}

BODEGA
PLACE
VERTE

CASE
à LOUER

CASE
à LOUER



ANNONCES ILLUSTRÉES
LE FRONDEUR
10 F^{rs} PAR MOIS
ANNONCES ILLUSTRÉES
BONNEMERITE
5,50 ANS